

Profession coloriste

Et quelques années encore se sont écoulées. Mais la coloration d'un cheveu de couleur... Christophe Robin



PROFESSEUR...
LE DÉFI...
LES PAYS À VUE...

Texte **Pauline CASTELLANI**Photo **DR**

Profession coloriste

A Paris comme en province les coloristes tiennent salon. Les maîtres de la coloration font désormais salon à part. Il y a quelques années encore, ce métier s'exerçait dans l'ombre. Mais la médiatisation d'une poignée de coiffeurs, rompus aux techniques de la teinture, fait désormais des émules dans les salons de quartier partout en France.

BEAUTÉ La mission de ces techniciens (qu'on appelait aussi teinturiers) se bornait à ensoleiller les coiffures de quelques mèches blondes et à cacher les cheveux blancs.

Seulement, il y a quelques années, tout a changé. Le coloriste est né, faisant et défaisant les carrières des tops, « glamourisant » les teintures de grands-mères, proposant aux femmes anonymes des reflets baby blond, châtain nude ou encore roux préraphaélite. Une profession (ré)inventée sous l'impulsion d'une poignée de jeunes coiffeurs dont l'audace fut de s'affranchir du salon et de ses contraintes. Quelques professionnels du pigment se sont donc accordés le plus luxueux des plaisirs : celui de prendre son temps.

◀ ADRESSES D'EXCEPTION ▶

Pour cela, il fallait déjà avoir une adresse à soi, s'installer dans un lieu à part, calme et feutré, loin de la rue et de ses vitrines. C'est le salon sur cour d'un immeuble chic à deux pas de la place Vendôme pour Coloré par

Rodolphe. À l'intérieur, jamais plus de quatre ou cinq clientes en même temps. Mais pas n'importe lesquelles. Chez ces gens-là, une coloration coûte entre 150 et 600 €. C'est le prix à payer pour confier ses longueurs et ses états d'âme à un coloriste. Bien plus que des techniciens, ils ont aussi chacun leur sensibilité, leur préférence, leur signature. Les lectrices de magazines féminins connaissent Rodolphe et ses contrastes. En réenchantant le métier, ces quadragénaires bien élevés, parlant anglais, issus de milieux plutôt modestes et champions de la méritocratie, ont tout simplement ouvert la voie à une nouvelle génération. « Les jeunes se sentent libres face aux techniques de coloration, ils s'éclatent avec les pigments et deviennent encore plus créatifs », se réjouit la hairstylist Delphine Courteille. Comme cette dernière, les grands noms de la coiffure parisienne, Madeleine Cofano, Carita ou Leonor Greyl, accordent aux coloristes une place de plus en plus importante.

◀ DE PARIS À LYON ▶

En province aussi, les mentalités commencent à évoluer et les femmes aspirent à mieux que des balayages californiens ou des mèches hypercontrastées. Elles attendent ce dont on leur parle dans la presse, ce fameux rendu naturel, bien sûr, hyperfabriqué. Véronique Dumazet de la Villa Dumazet à Marseille ou Philippe Ankri dans ses deux salons lyonnais proposent, eux aussi, de se mettre au diapason de chaque cliente, de sa fibre, de son implantation, de sa carnation, de sa silhouette.

Dans les académies L'Oréal Professionnel, où la marque forme et inspire plus de 70.000 coiffeurs chaque année, les stages de coloration ne désemplassent pas, à Paris comme en province. Qu'il s'agisse d'apprendre la colorimétrie ou de se familiariser avec les nouvelles tendances, tel le fameux ombré hair, ce dégradé de couleur qui égaye depuis plusieurs mois les longueurs des filles en vogue. ■